

Il y avait alors dans une très grande île, la Crète, des hommes qui menaient une vie beaucoup plus douce que les Grecs. Là, point de forteresses grises et tristes comme celle de Tyrinthe. Leurs villes étaient faites de maisons blanches, avec **des toits en terrasse** et des cours intérieures fleuries de roses, de tulipes, de jacinthes. On dansait dans les oliveraies, on allait au théâtre, aux courses de taureaux, mais il n'y avait pas de mise à mort. C'est à cause d'un taureau qu'Hercule dut aller en Crète accomplir son septième travail.

un toit en terrasse :
un toit plat sur lequel on peut profiter du soleil

De temps en temps, on **sacrifiait** un taureau aux dieux. Plus le taureau était beau, plus celui qui l'offrait était béni des dieux. Or, trois princes étaient en compétition pour succéder au roi de Crète, qui venait de mourir. L'un d'eux, Minos, eut l'idée de demander au dieu de la mer, Poséidon, de lui envoyer un taureau superbe, qu'il lui sacrifierait. Comme les Crétois étaient des marins, ils vénéraient tout particulièrement le dieu de la mer, c'est bien compréhensible : si Poséidon favorisait Minos, Minos serait tout désigné pour la royauté. Et les Crétois virent sortir de la mer un taureau fabuleux, le poitrail aussi large qu'un char, les cornes comme des épées. Dans sa robe noire ruisselante, on aurait dit une statue de bronze. Le taureau alla tout droit à la maison de Minos, le peuple acclama Minos, et Minos fut roi.

sacrifier :
mettre à mort un animal en offrande aux dieux

Seulement, voilà : ce taureau était si beau que Minos ne pouvait pas se résoudre à le sacrifier. Poséidon patienta quelque temps. À la fin, fatigué d'attendre le sacrifice qui lui était dû, il décida de châtier Minos. C'était tout simple. Il rendit le taureau furieux. Alors dans l'île se répandit la terreur. Tantôt il galopait dans les rues avec un roulement de tonnerre, et personne n'osait sortir. Tantôt il vagabondait dans la campagne, pourchassant les vaches et les taureaux ordinaires, brisant les clôtures, **saccageant** les récoltes. Si quelques paysans désespérés essayaient de le chasser, il les **embrochait** au passage et il les emportait, accrochés à ses cornes comme de misérables torchons.

saccager :
détruire

embrocher :
enfiler sur une broche, ici la corne du taureau

Minos avait entendu parler des exploits d'Hercule.

Il pria Eurysthée de le lui envoyer.

Hercule débarqua avec son épée, sa massue en bois d'olivier, son arc, les flèches d'Apollon qui ne manquaient jamais leur but et qui, trempées du venin de l'hydre, tuaient à tous les coups.

« Montre-moi ton taureau, dit-il à Minos, je lui **fais son affaire**.

faire son affaire :
tuer (langage familier)

– Son affaire ! s'écria Minos. Mais il ne s'agit pas de le tuer ! Que dirait Poséidon, si tu tuais son taureau ? Non, non, pas d'histoires ! Tu le captures vivant, et tu l'empportes. »